



Fondé en 1912

JOURNAL

N° 70 Mercredi  
8 Juillet 1914

# FEUILLE D'AVIS DE COPPET ET DES

Paraissant le Lundi, le Mercredi et le Vendredi

ENVIRONS

PRIX D'INSERTION  
10 centimes la ligne ou son espace.  
25 c. pour les réclames.  
Rabais sur ordres importants.  
Les annonces sont payables de la première insertion.  
Annonces dans tous les journaux,  
aux prix originaux.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
Avenue Voillier, N. Y. O. N.

Organe des Communes de  
COPPET — ARNEX — BOGIS-BOSSEY  
CHAVANNES-DE-BOGIS — CHAVANNES-DES-BOIS  
COMMUGNY — CRANS — FOUNEX  
MIES — TANNAY

PRIX D'ABONNEMENT  
Pour la Suisse: 1 an, 5 francs.  
6 mois, fr. 3; 3 mois, fr. 1.50; 1 mois, 60 cts  
Les abonnements mensuels partent du 1<sup>er</sup> du mois.  
Pour l'étranger, le port en sus.  
On s'abonne dans tous les bureaux de poste.  
L'abonnement ne cesse qu'au refus formel de l'abonné.  
Imprimerie Ed. CHERIX, Nyon. Téléphone 83

**Course du « Chœur du Léman ».** — Décidément, il faut croire que, si le chant a une grande influence sur les mœurs, il doit en avoir aussi sur le temps. En effet, notre Société réussit toutes ses courses, grâce au soleil qui régulièrement l'accompagne et amène avec lui vie et gaieté.

Donc, l'avant-dernier dimanche, à 5 h. 30, toute la « Chorale » est à la gare... en route pour Berne où elle arrive à 9 h. Là, nous attendait le plus aimable des cicéroni, M. Weber. Très aimablement et avec une inlassable courtoisie il dirigea les sociétaires dès leur arrivée, jusqu'à 10 heures du soir: inutile d'insister sur ce dévouement aussi rare que précieux.

Visite traditionnelle à la grande cave, au palais fédéral, à la tosse aux ours, puis entrée à l'Exposition où nous commençons nos pérégrinations par... un véritable banquet. Notons en passant que tout était excellent et les vins parfaits. Dès 1 heure, chacun désambule de son côté pour voir le plus en voyageant le moins possible, vu la chaleur excessive. L'Exposition très belle et admirablement organisée nous a fort intéressés, et c'est éreintés que le soir à minuit nous prenons un direct pour aller trouver Morphée au Frauenthof à Thoune. Malgré l'heure tardive, cordiale réception et surtout excellents lits, ce qui était le plus important.

Dès 7 heures, branle bas général, promenade le long de l'Aar; puis, à toute vapeur, direction, Niesen. A Mûnien, nous entrons dans un funiculaire absolument vertigineux. Pensez. Mûnien est à 693 m. et le sommet à 2357 m. soit une différence d'altitude de 1674 m. La longueur totale de la ligne n'atteignant que 3524 m., la pente est formidable et atteint souvent du 66 0/0. C'est impressionnant et... effrayant. Au sommet, la température est agréable et nous faisons un pique-nique devant le plus merveilleux panorama qu'il soit possible d'imaginer. Sous un soleil radieux, resplendissent les glaciers étincelants et les neiges immaculées du Wetterhorn, de l'Eiger, du Nösch, de la Jungfrau, de la Büelisalp, etc. Tous les géants des Alpes bernoises, étaient devant nos yeux éblouis leurs pics, leurs rochers, leurs aiguilles, leurs précipices, enveloppés de leur robe hivernale qu'ils ne quittent jamais. Pendant que nous admirons sans réserve, les bouteilles, que tout bon Vaudois se procure pour les grandes occasions et même les petites, sont enfon-

cées dans la neige et offrent bientôt à nos palais connaisseurs un nectar glacé, sainé par un hurrah enthousiaste. Il faut bien se remettre du « trac » que beaucoup ont enduré pendant la montée. Mais l'heure avance; après avoir chanté notre splendide patrie et donné un dernier coup d'œil au sublime tableau, nous partons gaiement pour Interlaken, où 3 heures durant nous admirons les Alpes, les hôtels, les ours sculptés qui occupent une fort grande place, les toilettes hétéroclites, etc., etc. A 7 h. nous martelons de nos souliers poussiéreux le pont d'un d'un bateau à vapeur qui fait la traversée du lac de Thoune.

Les premiers contreforts des montagnes sont déjà dans l'ombre qui gagne de plus en plus. Enfin, seules, à cimes, les plus élevées, sont encore éclairées et dominent de leurs sommets roses, les noirs de tout ce qui se traîne à leur pied. Je ne trouve pas de mots pour dire mes impressions, comme aucun peintre ne trouve sur sa palette des couleurs pour rendre l'idéale vision. On admire, en silence, cette incarnation de l'innocence et de la pureté.

Un coup de sifflet strident vient nous arracher brutalement à cette réalité, si belle qu'elle ténait du rêve. Scherzligen, le train nous attend et presque sans arrêt nous transporte à Coppet où nous rentrons, harassés, à 1 1/2 h. du matin.

Rarement une course a si bien réussi. Il n'est pas un des participants qui ne se soit déclaré enchanté. Unanimité bien rare. Gaiement chacun a recommencé le travail, en fermant dans son cœur les visions enchantées et les souvenirs inoubliables de ces belles journées. Beaucoup, j'en suis sûr, ont fredonné notre chant expressif, résumé de leurs impressions:

« C'est au pays qu'est le bonheur. »

FIL OSONNE.